

JEAN-CLAUDE  
**MICHÉA**

La double  
pensée

Retour sur la  
question libérale



**Champs** essais

Extrait de la publication





# LA DOUBLE PENSÉE

*Du même auteur*

*Orwell anarchiste tory*, Climats, 1995, nouvelle éd. 2008.

*Les Intellectuels, le Peuple et le Ballon rond*, Climats, 1998, nouvelle éd. 2003.

*L'Enseignement de l'ignorance*, Climats, 1999, nouvelle éd. 2006.

*Les Valeurs de l'homme contemporain* (avec Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner), éditions du Tricorne-France Culture, 2001.

*Impasse Adam Smith*, Climats, 2002, Flammarion, coll. « Champs », 2006.

*Orwell éducateur*, Climats, 2003.

*L'Empire du moindre mal*, Climats, 2007.

JEAN-CLAUDE MICHÉA

# LA DOUBLE PENSÉE

RETOUR  
SUR LA QUESTION  
LIBÉRALE

**Champs**essais

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, 2008.  
ISBN : 978-2-0812-1839-0

Extrait de la publication

*À Linda Kizico Hudan – si patiente et si précieuse.  
Et, à travers elle, à Kim et Lola.*



« Winston laissa tomber ses bras et remplit lentement d'air ses poumons. Son esprit s'échappa vers le labyrinthe de la double pensée. Connaître et ne pas connaître. En pleine conscience et avec une absolue bonne foi, émettre des mensonges soigneusement agencés. Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu'on les sait contradictoires et croire à toutes deux. Employer la logique contre la logique. Répudier la morale alors qu'on se réclame d'elle. Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est gardien de la démocratie. Oublier tout ce qu'il est nécessaire d'oublier, puis le rappeler à sa mémoire quand on en a besoin, pour l'oublier plus rapidement encore. Surtout, appliquer le processus au processus lui-même. Là était l'ultime subtilité. Persuader consciemment l'inconscient, puis devenir ensuite inconscient de l'acte d'hypnose que l'on vient de perpétrer. La compréhension même du mot "double pensée" impliquait l'emploi de la double pensée. »

George Orwell, 1984

« On oublie trop souvent que le monde moderne, sous une autre face, est le monde bourgeois, le monde capitaliste. C'est même un spectacle amusant de voir comment nos socialistes antichrétiens, particulièrement anticatholiques, insoucieux de la contradiction, encensent le même monde sous le nom de moderne et le flétrissent, le même, sous le nom de bourgeois et de capitaliste. »

Charles Péguy,  
*De la situation faite au parti intellectuel*, 1907

« Le socialisme, au XIX<sup>e</sup> siècle, a été inventé pour remplacer le capitalisme. Or nous devons assumer pleinement l'économie de marché. Je préfère parler de la gauche. »

Manuel Valls, *France-Soir*, 19 mai 2008



## AVANT-PROPOS

### I

L'emprise des dogmes libéraux sur le monde de l'« information » et du divertissement est devenue si manifeste (et si naturellement acceptée par les professionnels de ce monde) que certains analystes ont mis en avant – pour en rendre compte – le terme de « pensée unique <sup>1</sup> ». Les vertus descriptives d'un tel concept sont incontestables. En tout état de cause, il offre une traduction particulièrement plausible de cette *uniformité idéologique* désolante qui caractérise le paysage médiatique contemporain <sup>2</sup>.

---

1. Les deux premiers auteurs à avoir utilisé cette notion semblent être Alain de Benoist (dans la revue *Éléments*, en 1993) et Ignacio Ramonet (dans *Le Monde diplomatique*, en 1995).

2. Cette uniformité idéologique atteint son degré d'intensité maximal chaque fois que les institutions capitalistes sont confrontées à une menace *réelle* (par exemple lors des référendums sur le traité de Maastricht et sur le projet de Constitution européenne), ou même simplement *fantasmée* (par exemple lors des élections présidentielles d'avril

Néanmoins, le fait même que l'usage de ce terme ait pu être aussi facilement banalisé a quelque chose de troublant. Il implique que, d'une certaine manière, chacun y trouve son compte. Ceux qui combattent le *libéralisme économique* feront ainsi valoir, à juste titre, que toute critique de l'idéologie de la croissance, du commerce mondial, de l'orthodoxie budgétaire, de la réforme des retraites ou de la fortune indécente des riches, ne peut occuper, dans les médias dominants, qu'une place extrêmement marginale (quand, encore, elle occupe une place). Mais, à l'inverse, ceux qui s'opposent au *libéralisme culturel* pourront faire valoir – avec autant de raison – qu'il serait difficilement imaginable, de nos jours, qu'un présentateur du journal télévisé tienne ouvertement des propos racistes ou homophobes, critique l'avortement, proclame la supériorité de l'homme sur la femme, présente avec bienveillance les propos du pape, ou appelle à l'expulsion de ceux qui ont franchi illégalement nos frontières. Le fait est que cette « pensée unique » apparaît toujours curieusement dédoublée : elle croise en permanence un discours *économiquement correct* (qui a plutôt les

---

2002). Le synchronisme absolu des commentaires politiques, l'ampleur des mensonges diffusés et l'inévitable mobilisation des artistes officiels peuvent alors être comparés, *sans la moindre exagération*, à la propagande normale des États totalitaires. C'est d'ailleurs dans ces moments privilégiés – quand chacun est tenu de *hurler avec les loups* et que les derniers masques tombent – qu'on peut se faire une idée précise du courage personnel, de la probité intellectuelle et de la valeur morale des professionnels des médias et du spectacle.

faveurs de la bourgeoisie de droite) et un discours *politiquement correct* (qui a plutôt les faveurs de la bourgeoisie de gauche)<sup>1</sup>.

Toute la question est donc de savoir dans quelle mesure cette dualité interne à la « pensée unique » est philosophiquement cohérente. Si l'on accepte l'analyse que j'ai proposée dans *L'Empire du moindre mal* (et qui est reprise ici sous une nouvelle forme) la réponse ne peut être qu'affirmative.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, en effet, la philosophie libérale s'est toujours présentée sous la forme d'une *pensée double* ou, si l'on préfère, d'un *tableau à double entrée* : d'une part, un libéralisme politique et culturel<sup>2</sup> (celui, par exemple, d'un Benjamin Constant ou d'un John Stuart Mill) et, de l'autre, un libéralisme économique (celui, par exemple d'un Adam Smith ou d'un Frédéric Bastiat). Ces deux libéralismes constituent, en réalité, les deux versions *parallèles* et (ce qui est le plus

---

1. On observerait la même division du travail à l'intérieur du champ universitaire. Le rôle des facultés d'économie est d'abord de former des lecteurs de *L'Expansion* (donc du *Point* et de *L'Express*) ; celui des facultés des lettres et sciences humaines de former des lecteurs de *Libération* (donc des *Inrockuptibles* et de *Télérama*). Chaque secteur du monde universitaire a donc son orthodoxie précise et ses manières correspondantes de définir l'« incorrection ».

2. Le libéralisme politique et le libéralisme culturel sont logiquement liés. Si chacun doit être entièrement libre de choisir le mode de vie qui lui convient, toutes les normes de vie traditionnelles perdent immédiatement leur pouvoir prescripteur et peuvent donc légitimement être déconstruites. Et réciproquement.

important) *complémentaires* d'une même logique intellectuelle et historique.

Cette complémentarité philosophique s'explique aisément. Les libertés purement « formelles » et *négatives* que l'État libéral garantit aux individus (chacun doit être *libre* de conduire sa vie comme il l'entend) ne sauraient – par définition – fonder le moindre principe de vie *commune* (en dehors de l'exigence, précisément négative, de ne pas nuire à autrui). Les libéraux politiques et culturels se trouvent donc régulièrement contraints – à un moment ou à un autre – de rechercher le point d'appui *positif* qui fait défaut à leur doctrine dans l'univers prosaïque du « doux commerce ». Seul ce dernier, en effet, – parce qu'il ne fait appel qu'à des motivations supposées communes à tous les hommes (à savoir la poursuite par chacun de son intérêt égoïste) – est censé offrir aux *sujets privatisés* (ou atomisés) du libéralisme politique et culturel un cadre de vie quotidienne effectivement commun<sup>1</sup>. C'est, en définitive, la raison pour laquelle, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des libéraux politiques ont *logiquement* fini par voir dans l'économie de marché le complément naturel de leurs axiomes idéologiques initiaux<sup>2</sup>.

---

1. On sait d'ailleurs qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme de « commerce » désignait encore toutes les formes d'échange susceptibles de favoriser un lien social civilisé (comme, par exemple, les charmes de la conversation).

2. Certains de façon résignée – comme Benjamin Constant ou Tocqueville. D'autres, au contraire, avec un véritable enthousiasme – comme Frédéric Bastiat.

C'est donc d'abord pour désigner cette circularité dialectique fondamentale<sup>1</sup> – ou ce jeu de bascule philosophique – entre les deux moments essentiels de la logique libérale, que j'ai choisi d'utiliser l'expression – forgée par George Orwell dans son roman *1984* – de « double pensée » (*doublethink*). Son premier mérite est de rendre aussitôt intelligible le paradoxe de la « pensée unique » : il n'existe, en effet, *aucune* contradiction de principe entre la lutte des libéraux économiques pour la mondialisation des échanges et pour l'abolition de toutes les frontières, et celle que les libéraux politiques et culturels ont engagée contre tous les « tabous » arbitraires de la morale et contre « toutes les formes de discrimination ». Le *Festival de Cannes* n'est pas la négation majestueuse du *Forum de Davos*. Il en est, au contraire, la vérité philosophique accomplie.

## II

Dans le roman de George Orwell, le terme de *double pensée* a cependant un sens beaucoup plus

---

1. Cette dialectique a évidemment sa réciproque : lorsque le développement de l'économie de marché atteint le stade du *capitalisme de consommation* (ou de la « société du spectacle ») il trouve son complément logique dans la transformation des êtres humains en consommateurs infantilisés – soumis aux seules lois de l'envie et du caprice. C'est dans ce nouveau contexte que le *libéralisme culturel généralisé*

spécifique. Il désigne le mode de fonctionnement psychologique très particulier qui soutient l'exercice de la pensée totalitaire (Orwell s'est naturellement beaucoup inspiré des intellectuels staliniens de son époque). Cette étonnante gymnastique mentale – essentiellement fondée sur le *mensonge à soi-même* – permet à ceux qui en maîtrisent le principe de pouvoir penser *en même temps* deux propositions logiquement incompatibles<sup>1</sup> : par exemple – nous

---

apparaît comme la forme idéologique la plus appropriée aux exigences de l'économie illimitée.

1. « En même temps » est une précision nécessaire. Lorsque, par exemple, Michel Foucault écrit en 1967 que « ce que j'ai essayé de faire, c'est d'introduire des analyses de style structuraliste dans des domaines où elles n'avaient pas pénétré jusqu'à présent, c'est-à-dire dans l'histoire des idées, l'histoire des connaissances, l'histoire de la théorie » (*Dits et Écrits*, n° 47) ; puis, en 1976, que « je n'ai aucun lien avec le structuralisme, et [que] je n'ai jamais employé le structuralisme pour des analyses historiques. Pour aller plus loin, je dirai que j'ignore le structuralisme et qu'il ne m'intéresse pas » (*Dits et Écrits*, n° 174), ce *double jeu* ne relève évidemment pas de la double pensée. Il signifie simplement que neuf ans après le premier texte, la référence au *mot* « structuralisme » était passée de mode et qu'il était donc devenu plus rentable – en terme d'image universitaire – de s'en démarquer ostensiblement. En revanche, lorsqu'un intellectuel contemporain soutient, d'ouvrage en ouvrage, que les notions de « frontières d'État » et d'« identité nationale » sont intrinsèquement fascistes, et qu'*en conséquence*, le peuple tibétain et le peuple palestinien devraient se voir enfin reconnues des frontières d'État précises et conformes à leur identité nationale, nous avons clairement affaire à un cas de *double pensée* (malheureusement très répandu).

dit Orwell – « répudier la morale alors qu'on se réclame de la morale. Croire, en même temps, que la démocratie est impossible et que le Parti est le gardien de la démocratie » (1984).

Il m'a semblé que ce second sens du mot « double pensée » s'appliquait à merveille au régime mental de la nouvelle intelligentsia libérale de gauche (et d'« extrême gauche<sup>1</sup> ») qui a pris corps sous l'ère mitterrandienne. Son abandon du socialisme (désormais assimilé à un projet totalitaire ou « populiste ») et son ralliement corrélatif au libéralisme politique et culturel soumettent, en effet, cette intelligentsia – depuis maintenant plus de vingt ans – à un *double bind* particulièrement *affolant*. Le fait qu'en France

---

1. Il conviendrait, une fois pour toutes, de bien distinguer une position *radicale* d'une posture *extrémiste* (ou « extrême » – au sens où l'on parle, par exemple, d'un *sport extrême*). On appellera ainsi critique radicale toute critique qui s'avère capable d'identifier un mal à *sa racine* et qui est donc en mesure de proposer un traitement approprié. Une posture extrémiste, au contraire, renvoie essentiellement à cette configuration psychologique bien connue (et généralement d'origine *œdipienne*) qui oblige un sujet – afin de maintenir désespérément une image positive de lui-même – à *dépasser sans cesse les limites existantes* (la *surenchère mimétique perpétuelle* constituant, de ce fait, le rituel extrémiste par excellence). Ce sont naturellement là deux choses très différentes. Si quelqu'un propose par exemple (officiellement dans un but thérapeutique) que l'on coupe la jambe droite d'un malade atteint de la grippe, on ne dira pas que le remède proposé est radical ; on dira simplement qu'il est extrémiste (ou extrême). Le fait d'appartenir à une *gauche extrême* ne garantit donc en rien que cette gauche soit radicale.

– depuis l'affaire Dreyfus – le signifiant de « gauche » intègre encore une dimension anticapitaliste importante (que l'existence d'un puissant parti communiste a longtemps contribué à majorer) l'empêche d'assumer de façon véritablement sereine les implications économiques ultimes de son libéralisme culturel. Pour maintenir un semblant de cohérence philosophique, cette intelligentsia est donc condamnée en permanence à se mentir à elle-même et à *s'inventer* des ennemis idéologiques *à sa mesure* (qu'elle désigne, généralement, sous le nom menaçant de *nouveaux réactionnaires*). C'est pourquoi – là où Marx avait vu, avec raison, que le développement du système capitaliste impliquait *nécessairement* que « tous les rapports sociaux figés et couverts de rouille, avec leur cortège d'idées antiques et vénérables se dissolvent ; [que] ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier ; [que] tout ce qui avait solidité et permanence s'en aille en fumée et que *tout ce qui était sacré soit profané* » – la nouvelle intelligentsia de gauche a dû décréter, au contraire, que le seul complément culturel concevable d'une société libérale fondée sur la mode, le spectacle, la consommation et la croissance illimitée était le *néoconservatisme* : autrement dit, un subtil mélange d'austérité religieuse (effectivement très pratiquée sous nos latitudes), de contrôle éducatif impitoyable des enfants, et de renforcement continu des institutions patriarcales et de nos obligations patriotiques et militaires.

Il suffit, naturellement, de passer dix minutes dans une salle de classe – ou devant un poste de télévision – pour mesurer à quel point cette nouvelle perception

de la société libérale contemporaine est proprement *délirante* (et à quel point, en revanche, Marx avait su comprendre, dès 1848, la véritable essence du *nouveau monde* qui naissait sous ses yeux). Mais cette perception délirante apparaît paradoxalement comme une condition essentielle de l'équilibre psychologique des nouveaux intellectuels de gauche. Sans elle, il leur serait pratiquement impossible de continuer à vivre leur appel incessant à transgresser toutes les frontières et toutes les limites culturelles ou morales établies, comme une subversion magnifique du capitalisme de consommation<sup>1</sup>.

---

1. Marx avait parfaitement saisi le rapport structurel des intellectuels de la classe dominante à l'*illusion*. Dans *L'Idéologie allemande*, il remarque ainsi que la bourgeoisie moderne possède sa propre « division du travail ». Elle a, d'un côté – dit-il – ses « intellectuels actifs » (*die aktiven konzeptiven Ideologen*), qui tirent leur subsistance principale (c'est-à-dire le principe de leur carrière universitaire) de « l'élaboration de l'illusion que cette classe se fait sur elle-même » ; et, de l'autre, elle a ses « membres actifs » (*die aktiven Mitglieder dieser Klasse*), c'est-à-dire ceux qui sont directement aux prises avec le monde de l'économie, et qui ont donc « moins de temps pour se faire des illusions et des idées sur leurs propres personnes ». Marx ajoute que cette « scission » entre les intellectuels libéraux de gauche et les hommes d'affaires libéraux de droite « peut même aboutir à une certaine opposition et une certaine hostilité des deux parties en présence ». Mais – fait-il observer – « dès que survient un conflit pratique où la classe tout entière est menacée, cette opposition tombe d'elle-même, tandis que l'on voit s'envoler l'illusion que les idées dominantes ne seraient pas les idées de la classe dominante et qu'elles auraient un pouvoir distinct du pouvoir de cette classe ».



